

2. Le chardon

Pittsburgh, Pennsylvanie. Été 1927.

La voix de Miss Croff coule, claire et cristalline. La professeure de littérature lit mon poème à voix haute. Elle ne m'a pas prévenue. Elle n'a pas encore révélé aux autres étudiantes du cours que je suis l'auteure de ces vers. J'attends, crispée, la fin du poème. Mon crâne s'enfonce dans mon cou.

Papillon posé sur le duvet d'un chardon

Prête-moi tes ailes pour un jour d'été¹.

Puis c'est le silence. Encore quelques mots et ma tête aurait complètement disparu. Je retiens

1. *Butterfly poised on a thistle's down. / Lend me your wings for a summer's day.*

mon souffle. Tous les yeux sont posés sur moi. J'ignore si je dois baisser la tête ou bien me lever et fuir. Je me sens tellement différente des autres étudiantes du Pennsylvania College for Women qui prennent ma réserve pour de l'arrogance, mon indépendance pour de l'indifférence. Est-ce à cause de la pauvreté de ma famille ? De notre minuscule ferme de Springdale où s'entassent, faute de revenus suffisants, mes parents, mon frère Robert et sa famille, ma soeur Marian, divorcée, avec ses deux filles ?

Je ne suis pourtant pas l'unique étudiante boursière. Mais je suis la seule dont la mère vient sur le campus passer le week-end avec sa fille. J'ai surpris plus d'une fois des rires et des moqueries. Comment pourraient-elles comprendre ce qui nous lie ? Mamma et moi, nous sommes plus qu'une mère et sa fille. Nous sommes les meilleures amies. Sans elle, je n'étudierais pas ici. Je sais tous ses sacrifices. Les terrains de la ferme liquidés au fur et à mesure des besoins.

Papa ne gagne pas assez et, peu à peu, notre ferme rétrécit. C'est toute la nature qui recule face à la ville qui s'étend et les industries qui grossissent avec des rues à angles droits qui quadrillent la colline et l'air qui empeste le soufre. Springdale est toute défigurée.

– Dis, comment fais-tu pour écrire des choses si jolies ? s'illumine une étudiante.

Miss Croff a prétendu, l'autre jour, en tête à tête, que j'avais du talent. Elle m'a d'ailleurs proposé d'écrire pour le journal et la revue littéraire de l'université. Elle m'encourage à croire qu'un jour, je serai capable de vivre de ma plume. Je devrais m'en réjouir. C'est ce que j'ai toujours voulu. Mais, aujourd'hui, je ne sais plus si je suis vraiment faite pour ce métier. Je peine trop à trouver les mots et mon imagination est limitée. Il ne suffit pas d'avoir envie d'écrire pour que le rêve se réalise.

– Je voulais composer un poème aérien et lumineux, je leur confie, étonnée de voir ces visages

attentifs devant moi, comme si un poème pouvait tout changer.

Puis ma voix s'affermit, un peu plus forte :

– J'ai pensé aux deux choses les plus merveilleuses et les plus délicates que je connaisse : le papillon et le duvet d'un chardon !

Ma voix trahit l'émerveillement que je ressens. Je m'attends à ce qu'on rie de moi. Mais les yeux des filles pétillent avec douceur. Mes mots semblent avoir atteint leurs cœurs.

Quelques semaines plus tard.

Splash !

La boule de neige bien glacée s'est écrasée dans mon cou. Une fille glousse avant de s'excuser. Je suis trempée de la tête aux pieds. On n'a pas pu résister aux gros flocons qui tombent depuis le début de la soirée. On est toutes descendues dans le parc du campus enseveli sous la nuit et la neige pour dévaler les pentes sur des luges qu'on s'est fabriquées avec toutes sortes de matériaux.